

ayant vu récemment le jour dans toutes les branches des connaissances humaines, avec une analyse ou une appréciation plus ou moins développée, suivant les cas, pour ceux d'entre eux qui le méritent. Pour les ouvrages de moindre importance ou pour ceux dont le titre est suffisamment explicite, ce titre seul sera indiqué. Dans ce premier numéro, nous ferons une sélection parmi les livres parus depuis le commencement de 1906 jusqu'à la fin d'octobre.

Nous aurons à cœur de ne recommander que des livres dont nous connaissons exactement la valeur, de telle sorte que le lecteur puisse se fier de tous points à nos indications.

AUBANEL FRÈRES.

— LA BONTÉ. *Extrait des Conférences du Père Faber.* — Traduit de l'anglais par J. Reymond, professeur. — Un joli volume in-18 de 116 pages. — Broché: 0 fr. 60. — AUBANEL FRÈRES, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, Avignon.

La bonté exerce un tel charme qu'il suffit de lire ce titre sur la couverture d'un volume pour avoir envie de lire celui-ci. A plus forte raison, s'y trouve-t-on incité, si ce livre sort de la plume du R. P. Faber.

Jamais écrivain n'eut, comme cet Oratorien anglais, le don de dépeindre la bonté avec de telles expressions que l'on devine avec quelle intensité ce sentiment devait remplir son âme.

Toutes ses œuvres débordent de cette sympathie pénétrante. Aussi, M. J. Reymond n'a-t-il eu qu'à y puiser pour y trouver les éléments d'un traité méthodique sur la bonté, divisé en quatre parties: 1° La Bonté en général; 2° La Bonté dans les pensées; 3° La Bonté dans les paroles; 4° La Bonté dans les actions.

Quelle heureuse trouvaille! Une étude, des réflexions sur la Bonté, écrites par le R. P. Faber.

Il y a là de quoi tenter, non seulement la curiosité, mais aussi le cœur de tous les lecteurs, car la bonté, quelle que soit la façon dont elle se manifeste, exerce sur nous une attraction indéfinissable et irrésistible.

Ce petit livre sera beaucoup lu, nous n'en doutons pas, et il y a lieu de s'en réjouir. Car, non seulement le R. P. Faber parle de la bonté en religieux qui en est profondément imprégné, — mais il en parle de telle sorte qu'il la fait aimer et qu'il donne l'envie de la pratiquer. Il l'humanise, d'ailleurs, la rend facile, pratique, et montre, en outre, combien l'on gagne à être bon, — non seulement parce que l'on se conforme à la volonté divine, parce que l'on fait du bien, mais aussi parce qu'en devenant meilleur, on devient plus heureux.

C'est une source de bien douces méditations pour le Carême.